

C'était la seule personne pour laquelle il n'existant dans le cœur de Francesca aucun secret, aucune pensée cachée ; il savait tout le passé, et devinait tout le présent. C'était une autre âme, une moitié de sa vie ; ses paroles, son silence, tout était senti, compris ; ils vivaient de la même existence ; ils n'avaient besoin de se rien confier ; ils pensaient de même et au même moment. Francesca sentait qu'il ne serait pas en son pouvoir d'opposer la moindre résistance à une volonté de George, et lui le sentait aussi.

La rencontre, la visite, Hermann fut instruit de tout ; et le soir même, ayant terminé comme il le souhaitait l'affaire pour laquelle il avait eu besoin de son ancien ami, sa résolution fut prise.

Le lendemain donc, M. de Montigny se rendit chez sa femme, et lui dit avec une amère ironie :

— Il vous a pris, à ce qu'il paraît, un bien grand accès de dévotion depuis quelque temps.

Francesca le regarda sans répondre.

— On sait, au reste, reprit Herman, qu'il y a des femmes qui essaient de cacher, sous le voile de la religion, des torts de plus d'un genre.

Francesca se tut, mais elle rougit.

— Il en est aussi qui vont prier Dieu pour qu'on ne suppose pas qu'il a le droit de s'offenser de leur conduite. Vous avez toujours été dissimulée ; maintenant vous êtes hypocrite.

— Hermann, dit enfin la jeune femme en faisant un grand effort afin de reprendre assez de calme pour répondre avec douceur et dignité ; Hermann, ne me forcez pas à être plus franche que je ne voudrais : si j'ai été dissimulée, c'est par égard pour vous, et non par crainte pour moi.

— Ah ! voilà qui est plaisant ! Et que m'importent vos paroles ? Depuis notre mariage, vous m'ennuyez de votre tristesse. J'ai éloigné votre mère qui vous donnait des conseils contre moi : croyez-vous donc que je ne voie et ne sache rien, que j'oublie vos devoirs et mes droits, et que je laisserai maintenant M. George de Senancourt...

Le ton de mépris avec lequel Hermann prononça ce nom rendit assez de force à Francesca pour qu'elle pût l'interrompre, et elle reprit lentement :

— M. George de Senancourt serait aujourd'hui mon mari... si je n'avais hérité de quatre-vingt mille livres de rente.

Hermann resta muet cette fois.

— Pour avoir ma fortune, vous m'avez arrachée à l'homme qui m'aimait.... Voilà votre crime, Hermann ! Voici le mien : cet homme, je l'aime !....

Francesca s'arrêta. Il y avait de la surprise, plus encore que de la colère dans les regards d'Hermann.

— Oui, dit-elle avec une espèce d'égarement, oui, je suis votre femme, et j'aime George de Senancourt !

Son mari la regarda avec frayeur ; car il y avait de la folie dans l'expression du visage de cette jeune femme. Toutes les menaces, tous les reproches qu'il avait préparés expirèrent sur ses lèvres. Il avait cru trouver une de ces âmes timides, sans force contre l'amour, sans force contre ses dangers, capables d'une de ces intrigues secrètes qui vivent de ruse et de mensonge, et s'arrêtent avec effroi devant la crainte et le péril : Hermann ne pouvait comprendre la passion, cette folie puissante et énergique, à qui tout cède, qui ne voit rien et ne sent qu'elle-même, et devant qui la vie et la mort n'ont de prix que comme moyen ou comme refuge. Hermann restait interdit, Francesca s'efforça de continuer, et ajouta avec peine, en s'arrêtant à chaque mot :

— Cependant, Hermann, celle qui ne craint pas de s'accuser

devant vous, a juré devant Dieu de vous être fidèle : elle n'a point manqué et ne manquera jamais à son serment !.... Maintenant, j'ai tout dit !....

Alors elle se leva pour passer dans la pièce voisine ; mais ses forces étaient épuisées ; elle tomba à genoux, implorant le secours du ciel : ses larmes coulèrent, ses membres délicats, encore tremblants de ses efforts pour dissimuler sa crainte et sa douleur, s'affaissèrent ; et un de ces évanouissements qui devenaient de plus en plus fréquents, lui ôta le sentiment de ses souffrances.

Hermann était resté plongé dans de profondes réflexions. Il passait en revue les moyens de se débarrasser des ennuis que lui causait son mariage ; et il ne s'était pas aperçu que Francesca demeurait étendue sur le tapis, sans connaissance, à quelques pas de lui.

Un nom le fit brusquement sortir de sa réverie un laquais annonçait M. de Senancourt.

Il entra ; mais George ne vit qu'une chose en entrant : Mme de Montigny évanouie. Il courut à elle. Hermann était dans une partie du salon où les doubles rideaux interceptaient la lumière. Il se déroba encore davantage aux yeux du jeune homme, qui, du reste, était trop occupé de celle qu'il aimait, pour voir quoi que ce fut en cet instant.

George enleva légèrement la pauvre jeune femme ; il la tenait dans ses bras ; il la pressait sur son cœur, et, par des mots caressants, ramenait la vie sur ses lèvres pâles et froides. L'âme de celui qu'elle aimait rappela la sienne : elle ouvrit les yeux, et ne s'étonna point, car elle avait senti qu'il était là avant de l'entendre, avant de le voir. Peut-être aussi, dans ces instants où la vie semblait l'abandonner, où l'on pouvait croire que l'âme avait quitté ce corps froid et glacé, cette substance divine qui cessait d'animer l'enveloppe mortelle s'en détachait-elle, en effet, et, libre de tous les liens terrestres, retrouvait-elle dans l'espace celui qui était la moitié d'elle-même ; car elle ne fut point surprise de sentir battre contre son cœur le cœur de celui qu'elle aimait. Encore sous l'influence de cette mort passagère, elle avait l'air de continuer un rêve commencé, et non de s'éveiller aux réalités de la vie.

— George, dit-elle, ne me quittez plus !

Et ses bras caressants entouraient le jeune homme, dont la belle et pâle figure déposait un baiser sur son front. Mais un cri s'échappa des lèvres de Francesca : elle venait de rencontrer les yeux étincelans d'Hermann ; elle s'était éveillée !.... Alors, se plaçant entre ces deux hommes prêts à se précipiter l'un sur l'autre, elle s'écria avec force :

— Hermann, je vous ai juré de n'être jamais à lui !....

— Puis elle ajouta avec une indéfinissable expression de tendresse :

— George, je n'ai pas juré de vivre !

— Elle est folle, dit Hermann ; je la ferai enfermer ! Vous, monsieur, je vous attends.

— Enfin, s'écria George, il y a long-temps que j'aurais dû m'quitter ! Venez.

— Non, non, cela ne sera pas, cela n'est pas possible ; votre vie pour la mienne qui va s'éteindre ! Oh ! non, non !

Et Francesca les retenait avec tout ce qu'elle avait de force et de courage. Mais Hermann, l'enlevant violemment, la rejeta dans la chambre voisine et l'y enferma... Un cri dont rien ne peut dépeindre l'inexprimable angoisse glaça George de frayeur, il enserra la porte ; Francesca n'y était plus !

Mme de Mériaville, depuis qu'on lui avait interdit l'entrée de